

pays présentent une différence importante : le cultivateur anglais ne donne de nourriture supplémentaire à ses vaches que dans le cas de pâturages pauvres, mais non lorsque l'herbe est "riche et abondante." Si les agriculteurs de l'Université Cornell voulaient reprendre les essais de nourriture supplémentaire pour les vaches, qu'ils les fassent pendant la saison où les pâturages sont de qualité inférieure et je suis certain qu'ils arriveront à une conclusion bien différente.

Orge.

Le temps que demandent les meilleurs échantillons d'orge cultivés en Angleterre, pour arriver à maturité est très considérable. Je vois que les échantillons d'orge, qui ont remporté le second et le troisième prix à l'exposition des Brasseurs, tenue à Londres en novembre 1890, furent semés au mois de mars et récoltés au mois de septembre ; il leur a donc fallu près de six mois, depuis le moment des semailles jusqu'à celui de la moisson, pour arriver à leur développement complet. En 1888, sur la ferme des MM. Dawes à Lachine, une pièce de terre située près de la station de Lachine fut semée en orge, le vendredi 27 avril, et le lundi 30 juillet, comme je parlais pour Petit Métis, je vis des voitures transportant la récolte d'orge à la grange de la ferme Willows ! Après tout, il est souvent avantageux de tenir un journal ; cela permet de préciser les faits.

Il y a vraiment une fameuse différence entre six mois et trois mois : c'est une différence presque incroyable dans la manière de germer, pousser mûrir, etc. pour n'importe quel grain ; et je pense que cette lenteur dans la croissance peut avoir une bonne influence sur la supériorité reconnue de l'orge anglais, au point de vue de la fabrication du malt.

Rendement moyen du blé.

Dans les Etats de l'Ouest si fertiles, la production moyenne du blé ne paraît jamais dépasser 13 minots de 60 lbs par acre impérial. Lawes de Rothamsted, a mesuré sa 38ème récolte de blé ; toutes ces récoltes consécutives proviennent d'une terre qui, depuis 1862 n'a plus reçu aucun engrais, et qui, avant cette époque, avait été expressément fatiguée à l'excès par la culture des quatre récoltes ordinaires de racines, orges, graines, blé. La production se trouve être une fraction de 20 minots par acre ! Mais aussi, il faut croire que Sir John Lawes sait cultiver son blé, et il est bien certain qu'il tient ses terres à l'abri des mauvaises herbes.

Pommes de terre "Early Puritan."

Quelques uns de mes lecteurs ont-ils essayé cette pomme de terre ? M. Smith, jardinier du baron Rothschild, à Mentmore, en parle comme de la meilleure pomme de terre hâtive qu'il ait jamais cultivée, tant par son rendement que par ses qualités ; quant à sa hâtiveté, il dit qu'elle est en avance d'une semaine sur la Rose hâtive (Early-rose), et qu'elle lui est bien supérieure par sa saveur, ce qui est possible, car la Rose hâtive n'est bonne que lorsqu'elle est mûre tandis qu'une pomme de terre vraiment hâtive, par exemple l'*ashleaf kidney* doit être bonne dès qu'elle est assez grasse pour être mangée.

M. Steele, grainetier à Toronto, dit ce qui suit dans son catalogue pour cette année, au sujet de l'Early Puritan.

"Early Puritan.— Cette variété surpasse de beaucoup la Beauté d'Hébron (Beauty of Hebron) par le chiffre de son rendement et par ses qualités. Elle est réellement excellente, et mérite d'être essayée. La peau et la pulpe sont très

blanches ; elle devient sèche et farineuse, même lorsqu'elle n'est encore qu'à la moitié de sa croissance. Elle mûrit en même temps que l'Early Rose, produit beaucoup plus que cette dernière ; les tiges fortes et vigoureuses croissent rapidement, et se tiennent droites comme des petits arbres. Une lb. 25c. ; 5 lbs \$1.00, poste payée ; 1 peck, transport à part, 75c. ; minot \$2.50."

Espérons que, l'an prochain, on pourra se procurer cette pomme de terre à meilleur marché.

(Traduit du Journal anglais par H. Nagant.)

PETIT FORMULAIRE.

LES PLANTES D'APPARTEMENT — Pour cultiver les plantes dans les appartements, il est nécessaire :

1. De les placer de telle sorte qu'elles reçoivent le plus possible de lumière, à moins toutefois qu'il ne s'agisse de plantes croissant à l'ombre des forêts et qui exigent d'être cultivées à l'abri de la vive lumière. Tel est le cas des *fougères*.

2. De laver fréquemment les feuilles avec une éponge douce imbibée d'eau lorsqu'il s'agit d'espèces à feuillage délié, de manière à empêcher que la poussière, si abondante dans les appartements, n'entrave les fonctions respiratoires en obstruant les pores de l'épiderme et aussi pour contrebalancer l'action desséchante de l'atmosphère.

3. D'éviter de les mettre dans une pièce où se font sentir de grands écarts de température.

Un salon chauffé une ou deux fois par semaine, puis froid pendant tout le reste du temps, serait des plus défavorables.

4. De ne jamais les placer dans un courant d'air et de les transporter dans une autre pièce lorsque, pendant les grands froids, les soins du ménage obligent à ouvrir les fenêtres.

5. D'éviter de les placer dans le voisinage des poêles et des becs de gaz dont les émanations sont des plus meurtrières.

6. De procéder avec le plus grand soin aux arrosages. Avec ces soins, on a toutes les chances d'avoir de belles plantes dans les appartements. (Les Mois.)

Destruction des pucerons, etc.

On détruit les pucerons avec des aspersiones d'eau de savon, d'eau de chaux simple ou chlorurée, d'eau et de pétrole, de décoction de tabac, de coloquinte, d'absinthe, de feuilles de noyer, de saie ; employer pour ces opérations un arrosoir ou mieux une seringue *ad hoc*, et agir par un temps calme et sec.—(Cosmos.)

Destruction des insectes dans les serres.

M. Adolphe Buysens écrit à la *Revue horticole et viticole* :

Dans un voyage récent, nous avons eu l'occasion de voir un mode de destruction des insectes dans les serres, qui est à la fois efficace, facile et bon marché. La chose est si simple, qu'on se demande comment on n'y a pas songé plus tôt. Procurez-vous des côtes de tabac (dans les fabriques de cigares, etc.) et posez-les sur les tuyaux de chauffage : l'évaporation constante qui s'en échappe détruira bientôt toute vermine et, quand on voudra en augmenter l'efficacité, on les arroses.

Pour faciliter la chose, il est bon d'entourer le tabac de filets métalliques à mailles lâches, et d'en faire ainsi des plaques se prêtant bien au maniement. Il est nécessaire de renouveler les côtes tous les cinq ou six mois, sinon de les tremper dans du jus de tabac.

M. Maréchal, chef-jardinier au jardin botanique de Liège, nous a assuré que, depuis qu'il a recours à ce moyen de des-